

A DIRE

LES FRAISES DES BOIS

Quand de juin s'éveille le mois,
Allez voir les fraises des bois
Qui rougissent dans la verdure,
Plus rouges que le vif corail,
Balancant comme un éventail
Leur feuille à triple découpure.

Qui veut les fraises du bois joli ?
En voici
En voici mon panier tout rempli,
De fraises du bois joli !

Rouges au dehors, blanches au dedans
Comme les lèvres sur les dents,
La fraise épand sa douce haleine,
Qui tient de l'ambre et du rosier ;
Quand elle monte du fraisier,
On sait que la fraise est prochaine.

Qui veut des fraises du bois joli ?
En voici,
En voici mon panier tout rempli,
Des fraises du bois joli !

Hélas ! n'entends-je pas venir
Un essaim qui vient vous cueillir ?
Petits garçons, petites filles ;
Ils pillent fraises, fleurs et nids,
Sans craindre les serpents tapis,
Ni les guêpes, ni les chenilles.

Qui veut des fraises du bois joli ?
En voici,
En voici mon panier tout rempli,
Des fraises du bois joli !

PIERRE DUPONT.

POURQUOI ?

Bébé apprend l'Histoire Sainte et les pourquoi se multiplient de sa part.

— Dis, maman, pourquoi que Jésus, en resuscitant, apparut d'abord à des femmes ?

— C'est qu'il voulait que la nouvelle fût plus vite répandue !

LA TABLE AU QUINZIEME SIECLE

Les menus, à cette époque, étaient chargés de rotis, poissons et pâtés ; les plats de dessert y étaient rares, les fruits et les légumes y faisaient complètement défaut.

Toutes les cuisines se ressemblaient ; elles ne différaient que par le plus ou moins grand nombre d'ustensiles, et l'art du cuisinier ne se traduisait que par des sauces où l'abus des épices était poussé très loin, malgré le prix de ces ingrédients. C'est ainsi qu'en 1372, la livre de safran valait \$51.00. Cent ans plus tard la livre de girofle se vendait plus de \$11.00 ; la livre de poivre de \$1.00 à \$4.00 ; le sucre, de \$3.00 à \$5.60. Le bon marché de la vie simple, ordinaire pour le peuple et la petite bourgeoisie contrastait singulièrement avec la cherté des objets réservés à la noblesse.

Ainsi, tandis qu'un mouton valait \$1.10 en 1470, un faisan se vendait \$3.20 ; une livre de bonbons \$3.20.

SOUDURE DU VERRE PAR LA
CHALEUR

Dans une réunion de la Faraday Society, deux auteurs ont décrit une méthode très ingénieuse pour accoler des surfaces de verre polies, planes ou de même courbure. Au lieu de se servir d'un ciment transparent (baume du Canada) qui présente des inconvénients au point de vue optique, ils ont imaginé d'employer la chaleur. Les surfaces à réunir sont placées l'une contre l'autre et chauffée à une température inférieure de 80 à 90 degrés à la température du recuit. Il suffit alors d'une légère pression pour qu'il y ait adhérence sur toute la surface et sans qu'on puisse par la suite séparer les deux morceaux soudés.

Pour cette opération, il faut avoir recours à un four électrique spécialement établi dans ce but. Malheureusement, il n'est pas possible de souder ainsi les verres de différentes sortes, parce que leur nature même fait qu'ils ont des températures de recuit différentes. Les objectifs photographiques, entre autres, formés de différentes lentilles en flint et en crown, ne peuvent pas profiter du nouveau genre de soudure.